

Feuillets Mensuels de la Société Nantaise de Préhistoire

Siège social : Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire,
44000 NANTES - C.C.P. 2364-59 E. NANTES

30e année

JUIN 1985

N° 253

La prochaine séance de la Société aura lieu

le Dimanche 16 Juin 1985, à 9 h 30

au Muséum d'Histoire Naturelle à Nantes.

Programme : "Cairns et tumulus", par Melle LEBLOUCK

Cet exposé sera accompagné de diapositives.

Ensuite, M. CHAUVELON parlera de la visite effectuée
au Musée de Préhistoire de Carnac.

Les membres qui ont participé à la sortie dans le département du Morbihan sont invités à apporter les clichés pris au cours des visites.

o o o o o o o

La bibliothèque sera ouverte à partir de 9 heures.

De nombreux ouvrages et tirés à part sont à votre disposition... pour des vacances studieuses.

SORTIE FAMILIALE DU 19 MAI 1985

DANS LE MORBIHAN

oooooooooooo

Nous étions quarante adultes et treize enfants pour effectuer cette sortie dans le Morbihan, qui s'est déroulée par un temps printanier. La traversée entre Larmor-Baden et l'îlot de Gavrinis n'en a été rendue que plus agréable.

Au passage, nous avons pu saluer le double cromlech d'Er Lannic. Si le premier cercle de menhirs se dresse bien visible, le second disparaît partiellement sous les eaux, témoignage de la transgression flandrienne. Les fouilles réalisées à Er Lannic par Zacharie Le Rouzic ont livré de nombreux outils en silex et quantité de tessons de vases-supports, caractéristiques de la civilisation chasséenne.

Nous devions ensuite accéder à Gavrinis, dominée dans sa partie méridionale par un cairn aujourd'hui connu dans le monde entier, en raison des gravures exceptionnelles qui ornent les supports du dolmen qu'il abrite. Le couloir atteint 14 m de long, tandis que la chambre, presque carrée, n'a que 2,5 m de côté. La construction en est entièrement mégalithique : plafond, parois et même sol sont constitués de dalles brutes juxtaposées avec soin. Le cairn de Gavrinis peut être considéré comme l'une des plus remarquables réalisations de la première grande architecture d'Occident, au même titre que Barnenez (Finistère), Bougon (Poitou), ou New Grange (Irlande)... Le décor qui recouvre presque toutes les dalles des parois a été obtenu par piquetage, léger parfois, mais le plus souvent fortement appuyé sur des surfaces préalablement dégrossies. Un oeil exercé y reconnaît, derrière le foisonnement des lignes purement ornementales, une inspiration qui est bien celle de l'art dolménique armoricain : signes serpentiniformes, haches, chevrons, mais aussi signes en "U" et "écussons". L'harmonie de l'ensemble, l'équilibre de la

composition en font un véritable chef d'oeuvre artistique.

Les travaux dirigés par C.T. Le Roux ont montré que le cairn primaire était limité par des parements en pierres sèches, appareillés avec soin - ce qui a contribué à leur bonne conservation. La façade ne comporte que deux degrés dont le premier atteint presque 4 m de hauteur, tandis que les côtés présentent des parements multiples en gradins, disposés à peu près symétriquement par rapport à l'axe du dolmen.

A la base du blocage ont été recueillis divers outillages, en particulier des haches en dolérite et en fibrolite, des tessons de céramique d'affinités chasséennes, et une curieuse et abondante industrie en quartz, sur "dreikanTERS", probable outillage des tailleurs de pierre qui ont oeuvré à la construction du monument.

Lors de la campagne de fouilles de 1984, la face supérieure de la table de couverture de la chambre a été dégagée, révélant une nouvelle gravure en faux relief, obtenue par piquetage ; elle représente une grande "hache-charrue" longue de plus de 3 m, une figure de bovidé à grandes cornes arquées, les cornes et la ligne dorsale d'un autre bovidé et un petit signe corniforme.

L'étude des cassures de la dalle a conduit au réexamen attentif d'autres blocs brisés de mégalithes du Morbihan, et à s'apercevoir que la couverture de la "Table des Marchands" à Locmariaquer présentait un grain analogue, au fil orienté de la même manière par rapport à la cassure... De plus, la gravure de cette dalle se raccorde avec celle de Gavrinis ! On a donc là deux fragments d'un grand panneau décoré, fractionné intentionnellement et réutilisé dans deux monuments distants de 3,5 km et sans doute déjà séparés par les eaux à l'époque.

Dès le retour "sur le continent", nous nous sommes dirigés vers la rivière d'Auray, au Bono, où au lieu-dit "Le Rocher" se trouvent des sépultures circulaires, tertres tumulaires attribués au Halstatt récent. Ce type de tombelles se rencontre dans le Morbihan et le sud-Finistère. Elles recouvrent des sépultures à incinération. Sous chaque tumulus

limité par un cercle de pierres, reposait une urne en terre micacée à surface lustrée, fermée à l'aide d'une dalle plate de schiste ou de granite, en guise de couvercle. L'une des tombes renfermait une situle en tôle de bronze à fond rapporté, rivetée, cerclée de fer, avec attaches en forme de bandes, qui était coiffée d'une coupe hémisphérique en bronze, d'un type étrusco-grec.

Cette remarquable pièce archéologique est conservée au Musée de la Sté Polymathique du Morbihan, à Vannes, ainsi que des bracelets en matières diverses (lignite, schiste...), dont des bracelets à bossettes avec fermoirs, des perles... Au Bono, une seule tombe était à inhumation : elle a livré 24 bracelets en bronze et 2 en fer. 18 des bracelets en bronze étaient constitués de deux parties, la fermeture s'effectuant à l'aide de tenons situés aux extrémités d'une barrette mobile s'encastant dans le bracelet proprement dit.

Le site du Rocher présente, à proximité des tombelles, une sépulture mégalithique coudée, type particulier, très limité en nombre, que l'on rencontre entre le Blavet et la Loire. Le monument le plus connu présentant une telle architecture est sans doute celui des "Pierres Plates", à Locmariaquer.

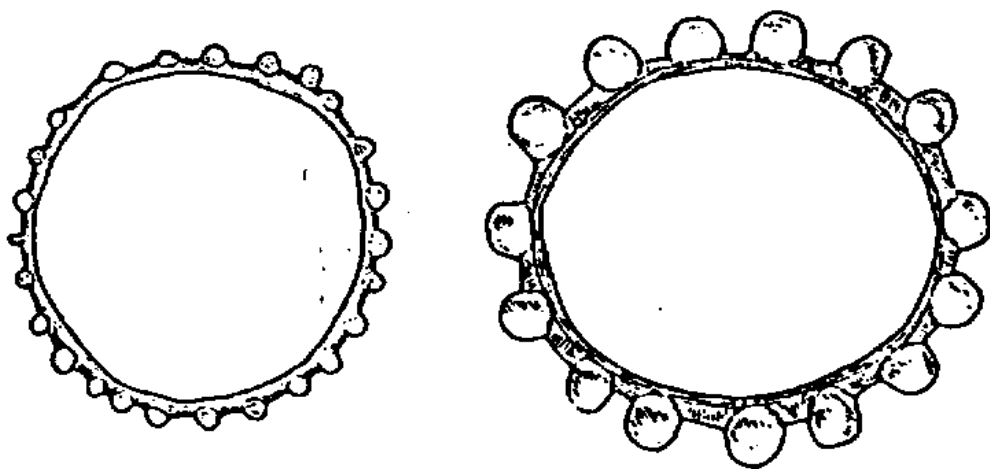
Un tumulus circulaire, haut d'environ 4 m, et d'un diamètre d'environ 28 m, recouvre la tombe, dont le couloir très exigü, après une ligne droite de 11 m, tourne presque à angle droit vers la gauche en direction de la chambre, qui offre un élargissement notable, tandis que la hauteur du plafond reste sensiblement identique de l'entrée jusqu'au fond du monument. Il convient de noter que les interstices entre les piliers et les vides entre les dalles de couverture et les orthostats, lorsque leur hauteur est insuffisante, sont remplis par des empilements de pierres sèches. Trois des supports sont gravés, mais l'érosion des dalles ne permet guère actuellement que de voir distinctement un motif "en écusson", que des visiteurs bien intentionnés ont réhaussé à la craie blanche.

En début d'après-midi, nous prenions la direction de Carnac, pour la visite du nouveau musée de préhistoire,

ouvert au public depuis le 2 Mai. Nous devons souligner l'excellent accueil qui nous a été réservé par Mademoiselle RISKINE, Conservateur, qui a bien voulu commenter pour notre groupe les nombreuses vitrines. Des tableaux explicatifs, conçus avec clarté, et dans un souci constant d'intéresser un public varié, accompagnent judicieusement les matériels exposés, richesses du patrimoine archéologique morbihannais. Notre attention a été captivée par la présentation originale de tant de "trésors" qui font du Musée de Carnac l'un des premiers dans sa spécialité.

Les réserves de l'ancien musée recèlent encore des milliers de pièces qu'il faudra nettoyer, classer, répertorier, voire restaurer... Nous ne pouvons qu'apprécier davantage le travail déjà accompli. Nul doute que beaucoup d'entre nous profiteront des vacances estivales pour revenir à Carnac, et étudier plus longuement certains outillages ou céramiques vus trop rapidement lors de notre visite.

Nous devions conclure le programme de la journée par les alignements de Kermario et du Ménéac, mais une malencontreuse épreuve cycliste a modifié l'itinéraire d'accès, et notre caravane s'est alors scindée en plusieurs groupes, qui n'ont pu se rejoindre au lieu fixé...



Bracelets à bossettes, trouvés au "Rocher", Bono (Morbihan)

d'après P.R. Giot

UNE INDUSTRIE DU PALEOLITHIQUE ANCIEN
EN AUVERGNE : CHILHAC

Chilhac, petite localité de Haute-Loire, dans la haute vallée de l'Allier, est connue pour ses gisements paléontologiques à faune villafranchienne. L'un des sites, exploité depuis plusieurs années par le professeur Guth, dans un dépôt de pente du villafranchien moyen, a livré plusieurs galets éclatés et aménagés, considérés jusqu' alors comme les plus vieux outils connus en Europe (1,8 million d'années).

La stratigraphie offre une épaisseur d'environ 6 m de couches argileuses ou cinéritiques, sableuses ou graveleuses, à fort pendage.

Une nouvelle campagne de prospection a eu lieu au cours de l'été 1984, ayant pour but de repérer les strates archéologiques. De nouveaux objets paléolithiques ont été récoltés (choppers, grattoirs et denticulés sur galets, nucléus...) Mais, s'il est bien admis que cet outillage primitif n'est pas le résultat de phénomènes naturels, que le site de Chilhac est bien paléolithique, l'étude de cet outillage montre un "transport" et des origines diverses.

Deux hypothèses :

- entraînés lors d'un ravinement, les objets, provenant d'une situation altimétriquement plus élevée, seraient légèrement antérieurs ou quasi contemporains du dépôt ;
- les outils proviendraient du démantèlement d'anciennes formations géologiques : l'âge serait alors nettement antérieur ; mais la fraîcheur des arêtes plaide en faveur d'une présence humaine dans un lieu proche de Chilhac III.

Réf. bibliographique :

H. DELPORTE - Les premières industries humaines en Auvergne
La Préhistoire Française, t.I, p 803 (1976)

C. GUTH et J. CHAVAILLON - Découverte en 1984 de nouveaux outils paléolithiques à Chilhac III (Haute-Loire)
S.P.F. 1985, T.82/2.

Ces deux publications sont à la bibliothèque.

oooooooooooo

Les vacances arrivent. Avec elles les promenades, les voyages en France ou à l'étranger. Et puisque la préhistoire est une science à laquelle vous portez intérêt, nul doute que vous consacrerez quelques heures privilégiées à la visite de musées, de grottes, de gisements... Peut-être participerez-vous à des chantiers de fouilles.

De nombreuses occasions vous permettront de glâner maintes informations, de photographier des monuments remarquables, de recueillir de la documentation.

Vous êtes membres d'une société dont le dynamisme dépend de la participation de chacun. A la rentrée, vous aurez certainement beaucoup à raconter sur vos découvertes.

Pourquoi ne présenteriez-vous pas un exposé à l'une de nos séances ?

°0°0°

BIBLIOTHEQUE

Deux nouveaux ouvrages viennent d'entrer dans la bibliothèque de la S.N.P. :

- CORBILO et le trafic de l'étain, mémoire de maîtrise en Archéologie, Université de Paris IV-Sorbonne, U.E.R. Art et Archéologie.

Cette étude, qui envisage les diverses possibilités d'un emporium près de l'embouchure de la Loire, à partir des textes antiques, nous a été remise par son auteur, Madame Huguette CORRARD, à qui nous adressons nos plus vifs remerciements.

- REVUE ARCHEOLOGIQUE DE L'OUEST, n° 1 (1984)

Cette publication était un peu l'Arlésienne. On en parlait, et on attendait. La voici. Elle a pour vocation de publier tout ce qui concerne l'archéologie au sens le plus large, des origines de l'humanité à l'époque contemporaine, en Normandie, Bretagne et Pays de la Loire. Au sommaire de ce premier fascicule, nous relevons notamment : Le cairn des Mousseaux à Pornic et les tombes mégalithiques transeptées de l'estuaire de la Loire, par J. L'Helgouach et H. Poulain ; L'implantation néolithique en Bretagne centrale, par C.T. Le Roux ; Les perles de faïence du Bronze moyen ancien en Bretagne, méditerranéennes ou occidentales ?, par J. Briard.

DIATHEQUE

La diathèque prend forme peu à peu : nous venons d'acquérir deux séries de diapositives (accompagnées d'une plaquette de commentaires) : la première concerne "les mégalithes, le néolithique et l'âge du Bronze dans le Morbihan" ; la seconde présente "les techniques scientifiques en archéologie."

o o o o o

S.N.P. Muséum d'Histoire Naturelle, 12 rue Voltaire, NANTES
Le Gérant du Bulletin : L. LEBLOUCK